

Biographie de Jacques-Marie Bourget

Jacques-Marie Bourget, né le [5 juillet 1943](#) (71 ans) à [Saint-Pierre-Montlimart](#), en [Maine-et-Loire](#), est un écrivain et journaliste [français](#).

Il est rédacteur en chef de [Mondafrique.com](#) après avoir dirigé *La Lettre du Sud*.

Carrière

Jacques-Marie Bourget, après avoir collaboré à la [Nouvelle Revue Française](#) alors dirigée par [Jean Paulhan](#), a travaillé comme [grand reporter](#) pour des titres comme [L'Aurore](#), [Le Canard enchaîné](#), [L'Express](#), [VSD](#), [Paris Match](#), [Bakchich](#)... (après avoir débuté comme journaliste radio et télévision à l'[ORTF](#)).

Il a ainsi couvert, entre autres événements, la [guerre des Six Jours](#), la [guerre du Viêt Nam](#), la [guerre du Liban](#), la [guerre au Salvador](#), la première et la seconde [Intifada](#), la première [guerre du Golfe](#), la [guerre de l'ex-Yougoslavie](#). En 1986, il a obtenu le prix Scoop pour avoir révélé l'[affaire Greenpeace](#). Le 21 octobre 2000, à [Ramallah](#) en [Cisjordanie](#), il est grièvement blessé par une balle de M16 tirée par l'armée israélienne. Il est à l'origine de la publication du premier manuscrit de [Louis-Ferdinand Céline](#), *Histoire du Petit Mouck*, un conte d'enfant écrit pour sa fille Colette âgée de trois ans, petit livre illustré par des dessin de sa femme, [Édith Follet](#), la mère de leur fille.

Passionné de sports, football, athlétisme, alpinisme et automobile, en 1980, derrière Robert Flematti et Jean-Paul Favre-Tissot il a accompli *la voie de l'express*, une "première" (trois jours d'escalade) dans la falaise de [Magland](#) en [Haute-Savoie](#). En automobile aux côtes de [Franz Hummel](#) et Jean-Pierre Frizon, il a battu, en 1989, le record du trajet [Le Cap](#) (Afrique du Sud) - [Cap Nord](#) (Norvège), 21 600 kilomètres en 11 jours et 18 heures.

La blessure

Il a rapporté ainsi les faits : « Pour éviter de prendre le moindre risque, surtout pour le photographe peu habitué à ce type de situation, je décide de prendre refuge entre trois murs d'un ensemble de baraques de pierre. Pour nous atteindre, il faut donc nous viser de front, de façon délibérée. En face, il n'y a rien d'autre que l'armée (israélienne), donc un élément à priori maîtrisé. Autour de nous, quelques Palestiniens, de jeunes adultes, sont assis comme moi sur un muret qui fait saillie au bas du mur lui-même. L'atmosphère est bon enfant. Puis, dans cette ambiance de happening répété, les adolescents et leurs pierres lancées vers l'armée, je me lève pour quitter cette position. Quelques secondes plus tard, je suis touché. Des témoins diront "par un tireur installé au City Inn", le building de l'état-major israélien ».

Son évacuation vers la France est loin d'être facilitée par [Tsahal](#), l'armée israélienne. Elle nécessite une intervention directe de [Jacques Chirac](#), en voyage officiel en Chine, auprès du chef du gouvernement israélien, [Ehoud Barak](#)¹

Le président de la République [Jacques Chirac](#) l'a élevé au rang de chevalier de l'[ordre national de la Légion d'honneur](#).

Bibliographie

- *Le Vilain Petit Qatar*, [Nicolas Beau](#), Jacques-Marie Bourget, [Éditions Fayard](#), 2013
- *Sabra & Chatila, au cœur du massacre* par Jacques-Marie Bourget, photographies de Marc Simon, préface d'[Alain Louyot](#). Éric Bonnier éditions (2012)
- *Survivre à Gaza* par [Mohamed al-Rantissi](#), Christophe Oberlin et Jacques-Marie Bourget. Éditeur Koutoubia (2009)
- *J'ai choisi le Hamas* par Mohamed Al Rantissi, Christophe Oberlin et Jacques-Marie Bourget. Éditeur Pascal Galodé (2009)
- *Des affaires très spéciales - 1981-1985* par Jacques-Marie Bourget, [Yvan Stefanovitch](#). [Plon](#) (2001)
- *Yann Piat*, par Claude Ardid et Jacques-Marie Bourget. Plon (1998)
- *Gérard Devouassoux, Le Souffle de la montagne* par Jacques-Marie Bourget, préface de [Maurice Herzog](#). Éditions Solar (1975)

Références

1. ↑ Récit de Jacques-Marie Bourget :
Une ambulance du Croissant-Rouge m'embarque et je plonge dans le coma. À l'hôpital de Ramallah, poumon atteint et sous-clavière ouverte, les médecins jugent mon état si grave qu'il nécessite un transfert vers un établissement hospitalier israélien de Jérusalem. Mais l'armée refuse le passage de l'ambulance. Je reste donc à Ramallah. Après une série de transfusions, qui vont atteindre un total de quatre litres de sang, le consul de France, [monsieur Pietton](#), donne le feu vert aux chirurgiens palestiniens pour opérer : « de toute façon si nous ne faisons rien, il va mourir. » Le lendemain soir, dans la nuit, un avion spécial de [Mondial Assistance](#) se pose à [Ben-Gourion](#) pour me rapatrier à Paris. Mais l'armée refuse toujours le passage de l'ambulance du Croissant-Rouge. Finalement, Jacques Chirac, le président de la République, alors en voyage en Chine, intervient auprès de gouvernement de Ehoud Barak. On peut m'acheminer à l'aéroport. Nouvelles négociations afin d'accéder à l'avion. Toujours dans le coma, je suis enfin branché sur les appareils de réanimation de l'avion médical. L'ambulance palestinienne, consul de France à bord, restera bloquée cinq heures par les forces israéliennes, avant de pouvoir regagner Ramallah. Personnellement, après une période passée en réanimation au CHU Beaujon, puis deux mois d'hôpital, après d'autres séjours pour des opérations complémentaires ou le traitement de la douleur, après, encore, deux années de rééducation quotidienne (quatre heures par jour) : je reste handicapé à 42 %, et souffre de douleurs lourdes, permanentes du type « membres orphelins ».

Source : Wikipedia